

que les gens n'essaient pas de comprendre comment ça se fait. C'est beaucoup plus difficile de faire sortir une poche de patates de la terre que de faire \$5! Voyons! Pour produire une poche de patates, il faut y penser 12 mois à l'avance. Il faut d'abord avoir une bonne récolte, qu'elle soit gardée dans la cave, pour avoir un pouvoir de germination.

● (2120)

Il faut qu'elle soit plantée à la bonne place, il faut qu'elle soit cultivée, entretenue, arrosée pour éviter les mouches à patates, il faut tout ce travail pour produire une poche de pommes de terre. Personne n'a peur de manquer de pommes de terre mais tout le monde a peur de manquer d'argent; la chose la plus facile à faire. Vraiment je suis heureux ce soir que quelques-uns aient émis l'opinion qu'il était temps qu'on essaie d'étudier et de comprendre ce qui ne marchait pas dans le domaine monétaire.

Une voix: Le monde est malade!

M. Dionne (Kamouraska): C'est malheureux, il y a trop de docteurs autour du malade. Il faut se souvenir de cela, lorsque le Canada déclara la guerre en septembre 1939, il y avait dix ans que le pays, du gouvernement aux individus, manquait d'argent. La crise c'était le manque d'argent. Il y avait de bons administrateurs dans ce temps-là. Du moins il y en avait beaucoup qui les croyaient bons. Il n'y avait pas de programme «Canada au travail» ni d'«Initiatives locales», mais on essayait divers moyens dans la mesure où on avait de l'argent. On n'a pas d'argent, c'était la réponse qu'on donnait.

Tout à coup, du jour au lendemain, l'argent cessa de manquer. Il ne manqua pas une seule minute tout le temps de la guerre. Avons-nous vu ces exemples frappants? L'argent vint par millions, par milliards même, autant qu'il en fallut, et cela dans tous les pays en guerre. Comment vint cet argent? Sûrement pas en «ouvrant» les mines d'or, parce qu'on dirigeait les travailleurs non pas vers les mines d'or mais vers les armées et vers les usines de munitions. L'argent vint d'un trait de plume, par simple décision de le faire venir. Ce sont ces gars-là qu'il faut que vous essayiez de trouver, mes amis! Avec cela, si on réussit tous ensemble à trouver ceux qui décident quand l'argent vient, pour faire bouger leurs plumes, et organiser une législation pour les faire agir quand c'est le temps, on verra que par les projets d'Initiatives locales, de Canada au travail et de Jeunesse Canada au travail on sera en mesure de solutionner les problèmes, et le nombre des chômeurs va diminuer.

Cela ne fera de tort à personne, ne craignons pas. Ce n'est pas dangereux pour l'inflation. L'inflation, on l'a, et nos gars contrôlent leurs plumes et personnes n'a l'air de vouloir les contrôler. On l'a l'inflation, on se débat dedans. Quand on essaie de juguler—c'est encore un mot qu'on a sorti il n'y a pas longtemps—l'inflation, le chômage apparaît, alors on est pris avec deux jumeaux malfaisants. On n'est pas capable de trouver de solution.

Le plus sincèrement du monde je crois qu'il serait temps de s'arrêter à penser à trouver une solution. Je vous suggère la nôtre. Dès qu'on a compris cela, on ne peut plus admettre que l'argent fasse défaut quand les produits à vendre n'attendent que l'argent pour aboutir dans les maisons. Le manque d'argent alors constitue une culpabilité criminelle lourde de conséquences. Si on s'arrêtait à penser à toute la misère qui existe ici au Canada! Après les enquêtes sur la pauvreté qu'ont faites des gens passablement sérieux, enquêtes qui ont duré des mois,

on nous a annoncé qu'il y avait des milliers de pauvres au Canada.

Dans des familles de pauvres, les gens souffrent, endurent des misères, des privations. On est responsable de cela. Alors comment se fait-il que nous, qui bénéficions d'un bon salaire, nous vivons dans des conditions de travail idéales. J'ai connu ce que c'était que de couper du bois de pulpe à 50c. la corde. J'ai connu ce que c'était de travailler à 50c. par jour. Aujourd'hui, je suis très heureux des conditions dont je jouis, mais il faudrait que tous ceux qui bénéficient des bonnes conditions n'oublient pas qu'il y en a qui souffrent dans la misère due à des mauvaises conditions qu'on leur fait par notre défaut d'envisager la situation réelle telle qu'elle doit l'être. Pas un gouvernement en guerre, essayez de me prouver le contraire, n'eut accepté de renvoyer ses soldats ou de fermer ses usines de munitions par simple manque d'argent. Comment donc ces mêmes gouvernements ont-ils pu accepter de laisser des individus et des familles par centaines, et c'est ce qui se passe encore actuellement, souffrir de la faim, de la maladie, perdre leur maison et leur ferme par simple manque d'argent? Il n'y a pas longtemps, un citoyen de ma région m'avait posé une question que j'ai trouvée très brillante: il me parlait de la loi anti-inflation. Il dit: je surveille un peu l'application de cette loi, que je n'ai pas lue, mais je vous demande d'essayer de savoir si la Commission anti-inflation, avec les nombreux fonctionnaires qui la composent, a mis un frein à un certain moment à l'augmentation des taxes, soit municipales, scolaires, ou autres, alors, essayez donc de vous informer de cela, cela serait bien important parce que nous autres, quand les taxes augmentent, ici, évidemment cela nous coûte plus cher pour l'entretien de notre maison, pour envoyer nos enfants à l'école; alors, il faudrait que la Commission anti-inflation s'occupe également de contrôler l'augmentation des taxes.

En terminant je remercie la présidence de m'avoir accordé cette extension de temps. A mon avis, un pays ne doit pas acheter de l'argent. C'est un fait et il faut l'admettre. Il doit le créer lui-même. Cela va peut-être être un peu plus difficile, mais on verra que c'est facile. C'est un droit strictement souverain qui appartient à l'État. Cela nous appartient. Il s'agit de s'en servir plutôt que de se laisser contrôler par une petite équipe de banquiers qui décident si les gens vont manger trois ou quatre fois par jour? On voit bien que cela n'a pas de sens! Un pays ne peut être administré s'il ne se sert pas de son droit souverain. L'économie est faussée, chambardée et avariée telle que nous la vivons aujourd'hui.

J'espère que quelques-unes des suggestions que j'ai faites seront suivies, et que les études seront plus poussées de ce côté-là et qu'on essaiera de comprendre ce qui va mal dans ce fameux système monétaire; pourquoi nous sommes contrôlés par cette équipe de gens qui privent tout le monde même si le Canada est riche, comme je l'ai dit au début, immensément riche et qui est peuplé dans un trop fort pourcentage de pauvres au milieu de cette richesse.

M. Claude Tessier (Compton): Monsieur le président, je vous dirai d'abord que je suis très heureux de prendre part à ce débat, d'abord parce qu'en matière d'endettement des gouvernements, des corps publics, des municipalités, je partage les mêmes préoccupations que nos collègues créditistes, sans pour autant choisir les mêmes solutions que je qualifie de trop faciles. On me permettra de faire écho à un refrain que chez